

Vie des arts

La peinture d'Henri Julien

Paul Dumas

Numéro 13, Noël 1958

URI : id.erudit.org/iderudit/55264ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas, P. (1958). La peinture d'Henri Julien. *Vie des arts*, (13), 19–23.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La peinture d'HENRI JULIEN

par Paul DUMAS

L'IMAGERIE d'Henri Julien fait partie du décor traditionnel des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Depuis longtemps ses scènes rustiques et ses illustrations pour les légendes populaires canadiennes ont été reproduites dans les almanachs, sur les calendriers ou sur les cartes de souhaits.

L'on sait qu'Henri Julien a été peut-être le plus illustre dessinateur et caricaturiste que le Canada ait produit. Né à Québec en 1852 et ayant reçu une éducation artistique rudimentaire d'un ecclésiastique français, l'abbé Chabert, il s'était engagé dès l'âge de 16 ans dans l'imprimerie Desbarats où son père était employé et qui était l'imprimerie officielle du Gouvernement. Il s'y familiarisa avec les différents procédés de gravure et cet apprentissage technique lui inculqua de bonne heure le souci du métier précis et soigné. A cette époque où la photogravure n'était pas encore inventée et n'avait pas encore supplanté la lithogravure, les journaux et les périodiques faisaient appel à des artistes pour le reportage graphique des événements quotidiens. C'est ainsi que le jeune Henri Julien collabora d'abord aux publications éditées par la maison Desbarats. «The Canadian Illustrated News» et l'«Opinion Publique» puis à l'«Almanach du Peuple», au «Canadian Magazine» de Toronto et à des journaux humoristiques, le «Grelot», le «Farceur», le «Canard», etc. En 1888, il entra au service exclusif du «Montréal Star». Son contrat ne lui interdisait pas cependant de collaborer à des revues et sa réputation s'étant répandue à l'étranger, il apportera à l'occasion le concours de son art au «Harper's» et au «Century Magazine» de New York, au «Monde Illustré» et à l'«Illustration» de Paris et au «Graphic» de Londres. Il s'adonnait en même temps à l'illustration de livres ou de récits notamment, «les Anciens Canadiens», la «Légende d'un Peuple», «Félix Poutré», «Originaux et Détraqués», «la Chasse-Galerie», «les Mélanges poétiques et littéraires» de F. G. Marchand. Mais c'est au «Star» qu'il consacre l'essentiel de sa production sous forme d'esquisses, de portraits, de caricatures ou d'illustrations minutieuses des événements du jour. Chroniqueur, reporter, courriériste, caricaturiste, Henri Julien sera pour le «Star» tout cela à la fois et si certains de ses dessins ou de ses portraits ont perdu pour nous quelque intérêt parce que les personnages qui en furent l'objet ont totalement sombré dans l'oubli, c'est là que le talent maintenant mûri de Julien journaliste s'est manifesté avec le plus d'éclat et avec le plus de bonheur. Doué d'un coup d'oeil, d'une clairvoyance peu commune, il savait saisir les gestes et les expressions les plus fugitives et reconstituer en quelques traits l'essentiel d'un mouvement ou d'une physionomie. A cet égard, ses croquis de chevaux en course et ses «binettes» de parlementaires sont restés justement fameux. Il possédait également le don de la composition et l'art de la mise en page et il se plaisait à reconstituer des scènes grouillantes où se meuvent de nombreux personnages. L'une des illustrations qu'il composa pour la Chasse-Galerie de Beaugrand : «Le Rigodon chez Batissette Augé» nous offre un bel exemple de cet aspect

de son talent. Enfin, Julien caricaturiste savait fort bien noter et accentuer les particularités d'un visage ou les attitudes d'un individu et s'il fut souvent moqueur, il ne fut jamais cruel et, comme l'a écrit excellemment Marius Barbeau, loin de lui garder rancune, ses victimes bien au contraire, se sentaient honorées d'avoir été croquées par lui.

Les exigences quotidiennes de sa tâche de journaliste et les obligations familiales laissèrent à Henri Julien peu de temps pour produire des oeuvres gratuites et non soumises à l'actualité ou au commentaire d'un texte. Son crayon prolifique nous a néanmoins valu plusieurs de ces hors d'oeuvre savoureux : courses de chevaux, scènes de chasse ou de pêche, vignettes de types populaires, etc. Il faut dire que Julien, en plus d'être un mari et un père modèle, était le plus cordial et le plus généreux des camarades et que par pure gentillesse, il lui arriva souvent de dessiner, pour les offrir à ses amis, ces scènes dans lesquelles il excellait.

Par contre, son oeuvre peinte reste peu abondante. Il avait tâté à l'occasion de l'aquarelle ou du tavis, mais il vint tard à la peinture proprement dite et la plupart des toiles que nous possédons de lui ont été peintes entre 1900 et l'année de sa mort, 1908, c'est-à-dire pendant les huit dernières années de sa vie.

La «Chasse-Galerie» (au Musée Provincial de Québec) est la plus connue de ses toiles. Le thème en est emprunté à une légende canadienne d'origine française suivant laquelle des voyageurs pressés pouvaient voguer dans les airs en canot après avoir conclu un pacte diabolique avec Satan. Honoré Beaugrand nous a donné une rédaction défi-





*PORTRAIT D'UN CHASSEUR À CHEVAL. Huile. 12" x 15" (collection de M. et Mme Philippe Clerk, Montréal).
ci-dessus : détail de la chasse*



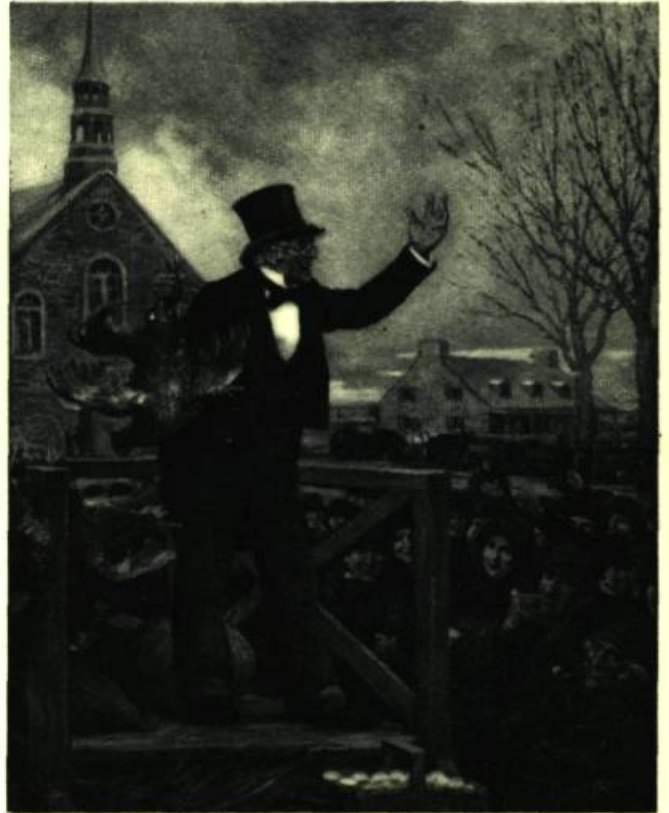
*LA CHASSE-GALERIE. Huile.
(Musée Provincial de Québec).*

nitive de cette légende. Elle parut d'abord dans «la Patrie» et quand il la publia ensuite en anglais dans le «Century Magazine» de New York, en août 1892, il fit appel à Henri Julien pour les illustrations. A la suite du succès populaire que remportèrent avec ce conte l'illustrateur aussi bien que l'auteur, Julien reprit le sujet à quelques reprises. La version aquarellée que possède la Galerie Nationale d'Ottawa n'est somme toute qu'une illustration fidèle et agrandie d'une des péripéties du conte. De facture plus ancienne, l'on y sent un métier moins assuré et moins libre que dans la version à l'huile du Musée Provincial. On y remarquera avec curiosité, à l'arrière-plan, la vue de Montréal endormie, avec ses gazomètres, les tours de Notre-Dame et le pont Victoria. La «Chasse-Galerie» du Musée de Québec est une oeuvre romantique à souhait. On évoque malgré soi le «Radeau de la Méduse» de Géricault. Sous un ciel nuageux où perce la lune, — un ciel semblable à ceux d'Albert Pinkham Ryder — l'on voit le canot entraîné par le diable, à la veille de s'écraser sur la montagne. Comme dans ses autres toiles, Julien use ici d'une palette presque monochrome, mais les visages des bûcherons ont perdu maintenant cette expression gouailleuse que l'on retrouve dans presque toutes ses têtes de paysan. Le morceau est admirablement composé et nous restitue à merveille l'impression de la catastrophe imminente, tandis que l'artiste a réussi le tour de force — comme dans l'aquarelle d'Ottawa d'ailleurs — d'imprimer une vitesse vertigineuse au canot suspendu dans l'air.

Les autres toiles d'Henri Julien nous montrent tantôt des types populaires, tantôt des scènes d'hiver ou des incidents de la vie paysanne. A l'exception de deux tableaux représentant la Chasse-Galerie, tous ceux que nous reproduisons ici appartenaient autrefois à l'hon. G.-A. Simard qui fut longtemps l'ami de Julien et qui est représenté sur l'un d'eux en costume de chasseur. Les deux têtes de paysan relèvent davantage de l'art régionaliste. Ces effigies des types canadiens étaient très populaires à l'époque de Julien. L'on y retrouve comme dans tous les autres tableaux analogues de Julien un accent de vérité et d'authenticité que l'on n'observe jamais ni dans le décor, ni dans les personnages d'aucun tableau de Cornelius Krieghoff.

«La Course en traîneaux» sur le lac des Deux-Montagnes est un bel exemple de la maîtrise de Julien dans l'art animalier. La scène se passe au déclin du jour, par temps gris. Henri Julien entraîné par sa longue expérience de lithographe à jouer avec les gris et les noirs manifeste dans son oeuvre peinte une prédilection particulière pour les harmonies en grisaille. «Le charroyage du bois» se poursuit dans un climat identique, mais ici la monture va d'un pas lourd et laborieux qui contraste avec l'allure alerte des coursiers dans l'autre tableau. L'on admirera dans ces deux toiles, le sens de la mise en page et la poésie des lointains estompés.

La «Criée des âmes» et les «Sucres» ont maintes fois été reproduits. Ce sont deux tableaux admirablement composés. Suivant la tradition, le peintre aurait situé la scène de la criée des âmes sur la place de la paroisse d'Henriville, le crieur étant lui-même le tabellion du lieu, le notaire Trudeau. L'on remarquera le paysage du fond à droite, la galerie des paysans goguenards au premier plan et l'éloquence du geste de l'orateur. Sujet facile, les «Sucres» n'en sont pas moins une oeuvre réussie. Dans une harmonie de bruns, de bleus, de gris, le peintre a su nous restituer l'atmosphère prenante et mystérieuse de nos bois par fin d'hiver, à la tombée du jour.



LA CRIÉE DES ÂMES.
Huile. 16" x 20"
(collection de M. et
Mme René Vallerand,
Montréal).

Nous avons dit que Julien peintre se complaisait dans les harmonies en grisaille. Conscient de ses limitations, il faisait un usage prudent du coloris et s'en servait à bon escient. Ainsi, par exemple, dans la «Course en traîneaux», la touche éclatante du «berlot» rouge relève l'ensemble du tableau brossé en demi-teintes.

Le «Portrait d'un chasseur à cheval» est par contre très coloré et très lumineux. Conçu dans le style des peintres animaliers anglais du début du XIXe siècle, c'est encore un bon morceau de peinture où l'on admirera le sens de la perspective et l'exécution minutieuse du visage du cavalier en tous points digne d'un miniaturiste.

Ce tableau et ceux que nous reproduisons, représentent une partie importante de l'oeuvre peinte d'Henri Julien. Ils nous font déplorer qu'il n'ait pu peindre davantage, ils nous permettent de mesurer la perte que sa mort prématurée a causée à la peinture canadienne.



LA COURSE EN TRAINEAUX. Huile. 11" x 18" (collection de Mme et du docteur Georges-Etienne Cartier, Montréal).

Peut-être les yeux de nos contemporains habitués à se perdre dans les arcanes souvent impénétrables de l'art non représentatif trouveront-ils par trop littérale et anecdotique la peinture d'Henri Julien. De nos jours, en effet, sa peinture souffre un peu de la défaveur où sont tombés la littérature et l'art régionalistes. Mais si Julien demeure un petit maître, le plus méconnu et le plus grand de nos petits maîtres, son oeuvre transcende la portée d'un art régionaliste et peut souvent combler les prospecteurs de belle matière aussi bien que les amateurs d'arabesques subtiles. Artiste consciencieux et modeste, qui, sans imiter personne, ne prétendait être qu'un interprète sincère du monde créé, dans la mesure de ses moyens et en se servant de l'idiome et du vocabulaire de son temps, Henri Julien demeure, si on le place dans la perspective de son époque, une des figures les plus attachantes de la peinture canadienne en même temps qu'un modèle exemplaire de probité artistique.